

LA TRIBUNE

DES ÉTUDIANTS

LA MÉTHODE EN ÉCONOMIE POLITIQUE

PAR
PAUL BEAUREGARD

On va partout répétant que l'économie politique est une science d'observation, c'est le mot à la mode.

Quand on l'a dit, on est en règle : et je constate toujours avec plaisir que ceux qui l'ont prononcé s'empressent aussitôt de l'oublier, pour se lancer dans l'hypothèse et pour enchaîner les raisonnements.

C'est qu'en économie politique, il y a deux choses bien distinctes : la science économique et l'art économique. Ce dernier n'existe même pas, à proprement parler. A de rares exceptions près, ce que nous appelons l'art économique n'est et ne peut être qu'une contribution à l'art social. Quelle est en effet la mesure à prendre pour laquelle on oserait se contenter des indications d'une seule science ? Dès que l'on vise à un résultat pratique, tous les aspects d'une question doivent être envisagés et la conclusion à laquelle on s'arrête ne peut être qu'une résultante.

J'admets bien volontiers que, lorsqu'il s'agit de faire œuvre d'art social, on doit beaucoup observer. Encore est-on toujours obligé d'essayer de deviner, à l'avance les effets de la mesure proposée. On peut seulement s'appuyer sur des observations antérieures.

Mais quand il s'agit de science économique, de science pure, je me refuse à bannir la déduction au profit de la seule observation. Sans aucun doute, il faut toujours observer ; quelle est la science qui pourrait s'en passer ? Comme le dit très bien M. Jøger, il n'en est pas une qui ne se serve à la fois de la déduction et de l'induction. Mais la réduction seule peut diriger les recherches et ramasser les résultats : sans elle rien ne se dégagerait de l'amoncellement des faits.

Ceci est tellement exact que les vérités les plus certaines de l'économie politique nous sont fournies par le raisonnement. Qui de nous a besoin que les faits lui démontrent les inconvénients de la protection ! Les faits ont parlé, je le sais, et à plusieurs reprises : mais la raison avait parlé avant eux. Qui de nous, également, conserve le moindre doute sur les résultats possibles de telle ou telle mesure socialiste dont ses partisans demandent que l'expérience soit au moins faite ! Si, ne pouvant l'éviter, on se prête à l'expérience, ne sait-on pas d'avance ce qu'elle donnera ?

Ce n'est pas à dire, cependant que je nie l'importance de l'observation. La méthode déductive est notre guide et je vais jusqu'à penser qu'elle pourrait suffire pour dégager intégralement les vérités de la science économique. Mais il faudrait pour cela qu'elle fût irréprochablement appliquée. La perfection n'est pas dans l'apanage des hommes, et nous n'avons aucun criterium absolu de la justesse de nos raisonnements. Strictement parlant, la déduction n'a jamais, pour nous, d'autre valeur que celle d'une hypothèse : l'hypothèse

doit être vérifiée, et ne peut l'être que par l'observation des faits. L'observation intervient donc, non pour corriger la méthode déductive, mais pour signaler les écarts commis dans son emploi.

Nos grands économistes : Adam Smith, J.-B. Say, Ricardo, Sénior, Stuart Mill ne se sont pas trompés de méthode ; ils se sont parfois égarés parce qu'ils n'ont pas toujours bien dégagé tous les éléments du raisonnement. Comme le dit très bien notre auteur, « Si les économistes de l'école, dite historique, comme Hildebrand, Quies et Rocher ont pu critiquer la méthode classique, la faute n'en est pas, en réalité, à la méthode elle-même, mais à l'emploi défectueux qui parfois en a été fait. Le mal n'est pas d'analyser les éléments de la vie sociale, ni de les isoler pour les analyser ; il consiste seulement, parfois, à ne pas les analyser d'assez près, à ne pas les suffisamment isoler. »

Nous en avons la preuve flagrante dans les deux théories classiques les plus célèbres par les contestations auxquelles elles ont donné lieu : la théorie de la rente de Ricardo, la doctrine du *fonds des salaires* de Stuart Mill.

Ricardo a déduit sa théorie de la rente d'un certain nombre de faits qu'il avait observés. Ce faisant, il a, par la seule puissance de la déduction, découvert des vérités économiques fondamentales. Pourtant, ses conclusions ne furent pas vérifiées par les faits. Il avait donc commis quelque erreur ; on chercha et l'on trouva, en effet, qu'il avait négligé certains éléments. Il avait rigoureusement déduit les conséquences du fait que les forces productives de la terre sont étroitement limités ; il avait négligé les forces qui aident l'homme à reculer l'obstacle (sans le supprimer) : la mise en culture de terres nouvelles et les inventions. Qui était en faute ? Non pas la méthode, mais Ricardo ; il n'eut pas dû fixer son attention sur un seul des éléments en jeu, à l'exclusion des autres.

Quant à Stuart Mill, son erreur est plus étrange encore. Cherchant comment se détermine le taux du salaire, il partait, en bon logicien, de cette idée que le sa-

laire est soumis aux lois de la valeur. Il suffisait, dès lors, de déterminer quels étaient les objets échangés : d'un côté le travail, sans aucun doute, mais de l'autre ? Stuart Mill n'aperçut pas que c'était le produit espéré d'un utile emploi de ce travail. Il imagina un fonds des salaires à répartir entre les travailleurs et il aboutit à une doctrine étrange dont les faits firent justice. Avertis par eux, les successeurs de Stuart Mill reprirent son raisonnement, en constatèrent le vice et, le plus simplement du monde, aboutirent à la théorie moderne qui fait, dans la fixation du taux du salaire, sa légitime place à la productivité du travail.

Dans les deux cas, qu'il s'agit de Ricardo ou de Stuart Mill, la méthode, excellente en elle-même, avait été mal appliquée ; les faits l'avaient démontré ; mais ils ne pouvaient faire davantage ; il fallut revenir à la déduction pour rectifier les erreurs qu'ils avaient signalées.

Il résulte de ces considérations que, si l'Economie Politique doit à l'Observation beaucoup d'égards, elle n'a pas le droit d'en faire sa méthode fondamentale ; et, pour ma part, je voudrais que l'on renoncât à cette manie de la déclarer science d'observation. Encore une fois, ceux-là mêmes qui la proclament telle, sont, le plus souvent fort bien.

Peut-être me dira-t-on : mais, alors, qu'importe ? Simple question de mots, si cela ne change rien à la pratique des hommes de science.

Le malheur est que certains prennent la chose au sérieux. Toute l'école allemande est ainsi. Elle observe, observe, observe ; elle entasse les faits, les empile aveuglément, en jurant ses grands Dieux qu'ils parleront d'eux-mêmes un beau jour, qu'il faut attendre et ne pas s'embarrasser de principes *a priori*. Puis, ayant ainsi supprimé les vérités essentielles, laisse d'attendre le chant des faits, qui restent muets, elle se permet de tirer, de ci de là, quelques conclusions, et de ce

bel effort, sort simplement le Socialisme d'Etat.

Nous avons aussi nos *observateurs*. Ce sont, le plus souvent, des hommes admirables, voués aux œuvres de philanthropie, enthousiasmés à l'idée de généraliser le bien qu'ils savent faire. Les principes sévères de l'Economie politique, qui, sympathique, se refuse à partager leurs illusions, ces principes les gênent, et parfois les exaspèrent. L'Economie sociale entre alors en lutte avec l'Economie politique; elle se réclame de l'observation et condamne à jamais la déduction.

Voyez la participation aux bénéfiques. C'est un excellent arrangement, dont je suis, quant à moi, l'admirateur sincère, *lorsqu'il réussit*; mais je suis non moins convaincu qu'il ne peut réussir que dans des cas exceptionnels, et surtout que, généralisé, il perdrait le plus clair de ses excellents effets. Il me suffirait, au besoin, pour en être certain, de connaître les sentiments auxquels obéit régulièrement la majorité des hommes. Mais, à cela on me répondra: ceci est de *l'a priori*; les faits ont parlé; voici tels et tels cas où la participation réussit parfaitement, donc... etc. Et, au nom de l'observation, on impose la plus extraordinaire des généralisations; de quelques cas particuliers on conclut au général; et l'on va jusqu'à proposer une loi qui rendrait (au moins pour les sociétés par actions) la participation obligatoire.

Si l'on veut bien examiner les multiples projets de loi qui constituent, à l'heure actuelle, notre bagage de socialisme d'Etat, on trouvera que tous ont eu semblable genèse.

Le devoir des Economistes est de réagir en cessant de s'incliner devant la mode. L'Economie politique est, sans doute, une science qui observe, mais elle n'est pas une science d'observation. La déduction est le fond de sa méthode. Mais comme la déduction aboutit à l'hypothèse et comme l'hypothèse est quelque peu aveugle, il faut le bâton de l'aveugle. L'observation en joue le rôle. Nous devons l'en remercier, mais elle ne saurait pré-

tendre à plus. Elle est le bâton qui permet d'éviter les chutes, elle n'est pas le cerveau qui pense et dirige.

PAUL BAUREGARD

Professeur à la Faculté de Droit.

Depuis ce temps je pus me compter parmi les amis, et même les confidents de Kuk.

Il me révéla, tout mystérieux, qu'étant étudiant en droit (de 13^e année, je crois,) il avait des tendances très prononcées pour la politicomanie, mais que l'un l'empêchait de faire l'autre; aussi, ayant passé le *bacho* avec Waldeck-Rousseau, il n'avait pu encore, *Морозков, Сенюк, Стюарт* qui ne se sont pas trompés de méthode; ils se sont parfois égarés parce qu'ils n'ont pas toujours bien dégagé tous les éléments du raisonnement. Comme le dit très bien notre auteur, « Si les économistes de l'école, dite historique, comme Hildebrand, Quies et Rocher ont pu critiquer la méthode classique, la faute n'en est pas, en réalité, à la méthode elle-même, mais à l'emploi défectueux qui parfois en a été fait. Le mal n'est pas d'analyser les éléments de la vie sociale, ni de les isoler pour les analyser; il consiste seulement, parfois, à ne pas les analyser d'assez près, à ne pas les suffisamment isoler. »

Nous en avons la preuve flagrante dans les deux théories classiques les plus célèbres par les contestations auxquelles elles ont donné lieu: la théorie de la rente de Ricardo, la doctrine du *fonds des salaires* de Stuart Mill.

Ricardo a déduit sa théorie de la rente d'un certain nombre de faits qu'il avait observés. Ce faisant, il a, par la seule puissance de la déduction, découvert des vérités économiques fondamentales. Pourtant, ses conclusions ne furent pas vérifiées par les faits. Il avait donc commis, quelque erreur; on chercha et l'on trouva, en effet, qu'il avait négligé certains éléments. Il avait rigoureusement déduit les conséquences du fait que les forces productives de la terre sont étroitement limitées; il avait négligé les forces qui aident l'homme à reculer l'obstacle (sans le supprimer): la mise en culture de terres nouvelles et les inventions. Qui était en faute? Non pas la méthode, mais Ricardo; il n'eut pas dû fixer son attention sur un seul des éléments en jeu, à l'exclusion des autres.

Quant à Stuart Mill, son erreur est plus étrange encore. Cherchant comment se détermine le taux du salaire, il partait, en bon logicien, de cette idée que le sa-

SAPPHO ⁽¹⁾

I

- « O mon Rêve ! pourquoi vivre encore.
 « Si tu n'as pas trouvé qui t'accueille ici-bas ?
 « Meurs ! En vain j'ai tendu mes lèvres et mes bras
 « Au dédaigneux enfant que tout mon cœur adore.
- « Des hommes (leur affreux soupçon me dés-
 (honore),
 « Raillent ma joue en pleurs, raillent mes chants,
 hélas !
 « Meurs ! le mande en ces chants, qu'ils ne com-
 prennent pas
 « Garde un durable écho de ma douleur sonore.
- « Meurs, mon Rêve !.. Mais non, tu vis en moi
 (toujours.
 « Non ! Tu gémisses en moi, comme sur ces rocs
 sourds
 « L'aveugle mer se brise et retombe en cascade.
- « Si tu ne peux mourir, eh bien ! survis donc seul
 * A l'être misérable englouti sans linceul !., »
 « Alors, elle tomba dans les flots de Leucade.

II.

Quand le gouffre, hélas ! eut reçu son corps divin
 Dans le glauque suaire aux plis d'écume blanche,
 Pressant encor la Lyre où son amour s'épanche,
 Sappho, bercée au grand roulis des vagues, vint

S'abattre au fond des mers tout ensablé d'or fin
 — Tel s'abîme un bateau blessé dont le mât
 (penche —
 Le corail rouge à ses cheveux mêla ses branches :
 Et sa chute effraya le congré et le dauphin,

Immobile et l'œil clos, dans sa robe étendue,
 Et pâle, elle semblait une calme statue
 Jadis tombée en mer du haut d'un blanc fronton ;

Et les monstres squameux que l'océan abrite
 S'écartaient, inquiets, et Nérée et Triton
 Croyaient voir, sur lit de perles, Amphitrite,

MARC LEGRAND.

(1) Extraits de *l'Ame antique*. à paraître en 1896.

LA TRIBUNE

DES ÉTUDIANTS

LA MÉTHODE EN ÉCONOMIE POLITIQUE

PAR
PAUL BEAUREGARD

On va partout répétant que l'économie politique est une science d'observation, c'est le mot à la mode.

Quand on l'a dit, on est en règle : et je constate toujours avec plaisir que ceux qui l'ont prononcé s'empressent aussitôt de l'oublier, pour se lancer dans l'hypothèse et pour enchaîner les raisonnements.

C'est qu'en économie politique, il y a deux choses bien distinctes : la science économique et l'art économique. Ce dernier n'existe même pas, à proprement parler. A de rares exceptions près, ce que nous appelons l'art économique n'est et ne peut être qu'une contribution à l'art social. Quelle est en effet la mesure à prendre pour laquelle on oserait se contenter des indications d'une seule science ? Dès que l'on vise à un résultat pratique, tous les aspects d'une question doivent être envisagés et la conclusion à laquelle on s'arrête ne peut être qu'une résultante.

J'admets bien volontiers que, lorsqu'il s'agit de faire œuvre d'art social, on doit beaucoup observer. Encore est-on toujours obligé d'essayer de deviner, à l'avance les effets de la mesure proposée. On peut seulement s'appuyer sur des observations antérieures.

Mais quand il s'agit de science économique, de science pure, je me refuse à bannir la déduction au profit de la seule observation. Sans aucun doute, il faut toujours observer ; quelle est la science qui pourrait s'en passer ? Comme le dit très bien M. Jøger, il n'en est pas une qui ne se serve à la fois de la déduction et de l'induction. Mais la réduction seule peut diriger les recherches et ramasser les résultats : sans elle rien ne se dégagerait de l'amoncellement des faits.

Ceci est tellement exact que les vérités les plus certaines de l'économie politique nous sont fournies par le raisonnement. Qui de nous a besoin que les faits lui démontrent les inconvénients de la protection ! Les faits ont parlé, je le sais, et à plusieurs reprises : mais la raison avait parlé avant eux. Qui de nous, également, conserve le moindre doute sur les résultats possibles de telle ou telle mesure socialiste dont ses partisans demandent que l'expérience soit au moins faite ! Si, ne pouvant l'éviter, on se prête à l'expérience, ne sait-on pas d'avance ce qu'elle donnera ?

Ce n'est pas à dire, cependant que je nie l'importance de l'observation. La méthode déductive est notre guide et je vais jusqu'à penser qu'elle pourrait suffire pour dégager intégralement les vérités de la science économique. Mais il faudrait pour cela qu'elle fût irréprochablement appliquée. La perfection n'est pas dans l'apanage des hommes, et nous n'avons aucun criterium absolu de la justesse de nos raisonnements. Strictement parlant, la déduction n'a jamais, pour nous, d'autre valeur que celle d'une hypothèse : l'hypothèse